



Le 20 janvier 2026

L'OTAN et la défense de l'Europe : perspectives historiques et enjeux actuels

Estelle HOORICKX,

Docteur en histoire contemporaine, attachée au centre d'études de sécurité et défense

Estelle Hoorickx a présenté un panorama historique et actuel de l'OTAN en s'appuyant sur ses recherches (thèse et livre « *La Belgique, l'OTAN et la guerre froide* ») et sur des archives (notamment les écrits d'André de Staercke, ambassadeur de Belgique auprès de l'OTAN pendant 24 ans).

Après avoir rappelé la genèse de l'Alliance (traité de Washington, avril 1949) - née de la crainte du « péril soviétique » et fondée sur un compromis transatlantique - elle a insisté sur le double caractère de l'OTAN : organisation militaire et instance politique de consultation (rôle du secrétaire général, des ambassadeurs permanents, maxime « *animus in consulendo liber* »).

La conférencière a expliqué les clauses fondamentales du Traité (article 3 sur les capacités nationales, article 5 sur la défense collective mise en œuvre par consensus, article 13 prévoyant la possibilité de retrait après 20 ans) et a cité la formule de Lord Ismay pour résumer les objectifs initiaux de l'Alliance : « *Keep the Russians out, the Americans in, and the Germans down* ». Elle a rappelé les débats et tentatives d'après-guerre (projet d'armée européenne/Communauté européenne de défense) et le choix opérationnel finalement retenu : intégrer l'Allemagne de l'Ouest dans l'OTAN (1955) — décision qui provoqua la création du Pacte de Varsovie en riposte.

Le rôle particulier de la Belgique et de personnalités telles que Paul-Henri Spaak, André de Staercke et Pierre Harmel a été souligné : go-between, moteur de la consultation et contributeur aux compromis (rapport Harmel, 1967, qui élaborait la logique défense/détente). Estelle Hoorickx a retracé ensuite l'évolution durant la Guerre froide (crises de Berlin, Cuba) et la manière dont la dissuasion nucléaire et le cadre juridique ont contribué à prévenir une guerre directe en Europe.

Après 1989, avec l'effondrement de l'URSS, elle a analysé le choix de maintenir l'OTAN, la réduction des forces européennes, puis l'élargissement progressif de l'Alliance vers l'Est dans les années 1990-2000, en rappelant qu'il n'y eut pas de promesse formelle et universelle de « non-élargissement » écrite. Elle a parcouru les premières opérations de l'OTAN hors du continent (Bosnie, Kosovo), la transformation des missions (gestion de crise, opérations aériennes), la création d'outils européens complémentaires (PSD/C, accords Berlin Plus) et le constat européen d'une autonomie militaire limitée.

Le XXI^e siècle a introduit de nouvelles ruptures : invocation de l'article 5 après le 11 septembre 2001, opérations prolongées en Afghanistan (ISAF), interventions 2011 (Libye), retraits chaotiques et conséquences politiques. L'annexion de la Crimée (2014) et l'invasion russe de l'Ukraine (2022) ont marqué un renforcement de la posture de l'OTAN : réassurance des pays du flanc Est, renforcement de la défense du ciel, augmentation des capacités de réaction rapide (NRF) et objectif contraignant de dépenses de défense (seuils 2 % du PIB puis nouvelles ambitions de 3,5-5 % selon orientations récentes).

Estelle Hoorickx a mis en lumière la mise en place, depuis 2016, de forces multinationales déployées le long du flanc Est de l'Alliance : initialement des bataillons multinationaux (battlegroups) en Estonie, Lettonie, Lituanie et Pologne - conçus comme des groupes combattants multinationalisés, dirigés par des « nations cadres » et opérant par rotation - destinés à assurer une présence crédible et dissuasive vis-à-vis des pays frontaliers de la Russie.

Après 2014 et particulièrement depuis 2022, ces dispositifs ont été considérablement renforcés (augmentation du nombre et de la taille des groupements, extension des présences et des rotations sur des territoires supplémentaires du flanc Est), accompagnés d'une élévation des effectifs de réaction et d'une capacité logistique et de mobilité accrues. Ces formations multinationales visent à combiner présence continue, interopérabilité et réassurance pour les États baltes et les pays limitrophes, tout en restant intégrées dans la structure collective de l'Alliance.

Dépendances transatlantiques et capacités manquantes :

Estelle Hoorickx a repris le diagnostic sur la dépendance des Européens à des capacités critiques américaines (renseignement satellitaire, certain haut-niveau de commandement, masse de munitions, défense anti-aérienne/antibalistique). Elle a rappelé la forte présence américaine en Europe (dizaines de milliers de soldats permanents et de nombreuses bases), l'orientation stratégique des États-Unis vers l'Indo-Pacifique et la pression, ancienne mais renouvelée, pour un partage plus équitable du fardeau. L'exemple récent du Groenland a servi à illustrer la volatilité de la politique américaine et le risque d'un allié moins prévisible.

Scénarios et recommandations:

Estelle Hoorickx a envisagé deux grands scénarios :

- une « européanisation » ordonnée de la défense (pilotée en concertation avec Washington) - renforcement d'un pilier européen dans l'OTAN, investissements conjoints, harmonisation industrielle et logistique ;
- une évolution chaotique ou un désengagement américain partiel, qui accroîtrait la nécessité d'une autonomie européenne rapide et aggraverait les risques d'exploitation par des tiers (Russie, acteurs autoritaires). Elle a recommandé une accélération des coopérations industrielles, l'harmonisation des achats d'armement, la consolidation des capacités critiques et l'amélioration de la mobilité stratégique entre États membres.

* * * * *

Questions – Réponses

Principales préoccupations du public et réponses de la conférencière :

- *Scénario à deux fronts (Taïwan + Europe)* : l'OTAN et les États-Unis pourraient être contraints ; solution : renforcer d'urgence les capacités européennes et organiser des plans de solidarité entre alliés non américains (Canada, Royaume-Uni, Norvège, Turquie, etc.).
- *Groenland et fiabilité américaine* : Madame Hoorickx espère une issue diplomatique ; le cas illustre la nécessité pour l'Europe de réduire sa vulnérabilité stratégique.
- *Hostilité possible des États-Unis sous certaines administrations* : inquiétude réelle, mais peu probable que l'opinion américaine soutienne un affrontement militaire avec l'Europe ; d'où l'urgence d'une autonomie graduelle.
- *Europe de la défense vs OTAN* : une armée européenne unique est, selon Hoorickx, peu réaliste (souveraineté, langues, budgets). Elle plaide pour un pilier européen renforcé au sein de l'OTAN, plus d'interopérabilité, mutualisation des achats et logistique transfrontalière.

- *Menace intérieure (extrême droite) et désinformation* : danger réel, exploité par des puissances étrangères ; nécessité de résilience démocratique et de lutte contre la désinformation.
- *Commandement et leadership* : la question de confier certains postes de commandement (p.ex. SACEUR) à des Européens est évoquée ; la solution politique demeure délicate mais envisageable par rotations entre États européens majeurs.
- *Capacités prioritaires* : renseignement spatial, masses de munitions, défense anti-aérienne/antibalistique, mobilité/logistique, infrastructures critiques et cyberdéfense.

Tonalité et conclusion de la conférencière

Estelle Hoorickx a adopté un ton réaliste et prudent : l'OTAN demeure une organisation résiliente mais à la croisée des chemins. L'avenir dépendra de la capacité des Européens à investir, à coopérer industriellement et logistiquement, et à construire un pilier européen crédible tout en maintenant la relation transatlantique tant que nécessaire. La consultation multilatérale et la coopération restent, selon elle, les meilleures garanties pour surmonter les crises internes et externes.